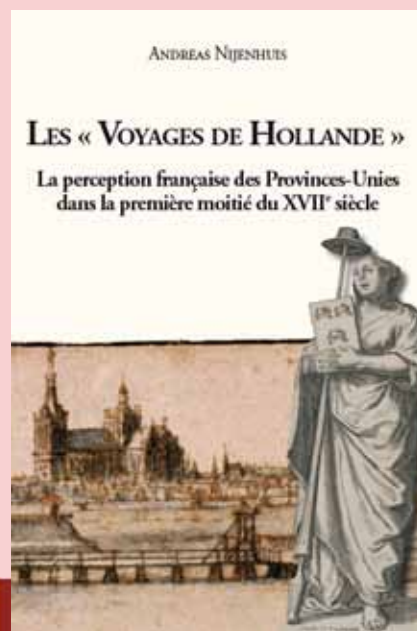


Andreas Nijenhuis

www.andreas-nijenhuis.fr



Annales

Histoire, Sciences Sociales

Histoire britannique (XVIII^e-XIX^e siècle)

Joanna Innes
Philippe Minard
Steven King
Margot Finn

La culture des Européens

Christophe Charle

Héritage jacobin et bonapartisme

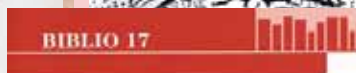
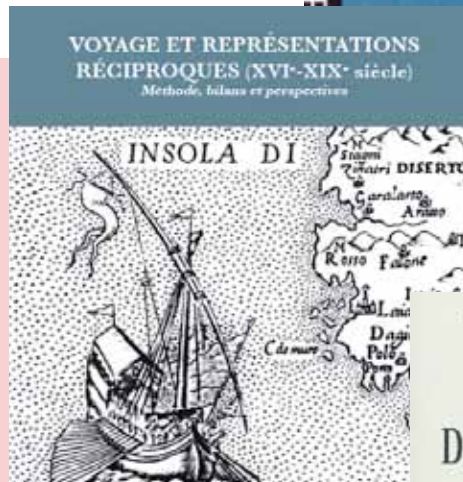
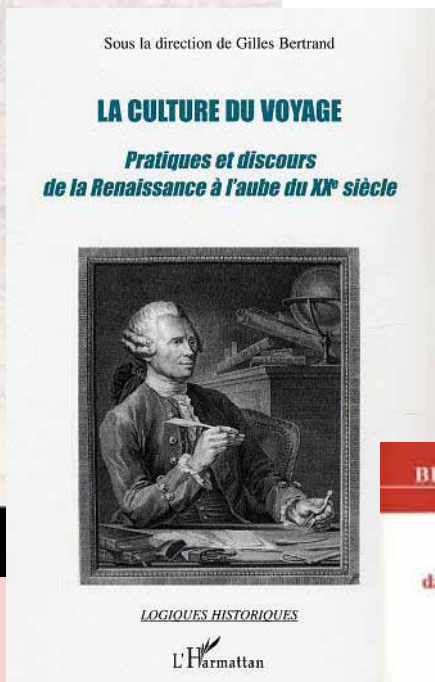
Sudhir Hazareesingh, Karina Nabulsi

Grande-Bretagne

65^e année - n° 5 septembre-octobre 2010

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES
EN SCIENCES SOCIALES

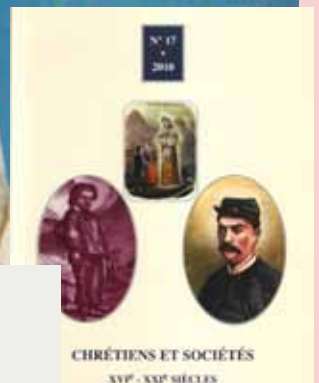
Diffusion
ARMAND COLIN



Armées, guerre et société
dans la France du XVII^e siècle

Actes du VIII^e colloque du Centre International
de Recherche sur le XVII^e siècle
Strasbourg, 10-20 mars 2004

Éditions pour Jean Guéhenne



VOYAGE ET REPRÉSENTATIONS RÉCIPROQUES (XVI^e-XIX^e siècle)

Méthode, bilans et perspectives



Sous la direction de Gilles Bertrand

Les Cahiers du CRHIPA - N° 15

Conçu pour rassembler les travaux de jeunes chercheurs travaillant plus particulièrement entre la France et l'Italie, cet ouvrage entend participer d'une réflexion européenne sur le rôle du voyage et de la circulation des individus dans le façonnement des réalités physiques, humaines et mentales et dans celui des images réciproques que les peuples élaborent pour se situer les uns par rapport aux autres.

Le parcours s'organise autour de trois thèmes : perception des espaces et des peuples, sociologie des voyageurs, espaces d'écriture et de représentation. Il pose les bases pour une histoire sociale des contacts culturels, fondée sur l'étude des discours que les voyageurs produisirent ou manipulèrent. Il suggère aussi que les pratiques des voyageurs accumulées au cours des siècles ont produit une hiérarchie des lieux et orienté de multiples activités professionnelles.

Gilles Bertrand, professeur d'histoire moderne à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble, a notamment publié *Sous le regard de Marianne*, Milan, CUEM, 1990 ; *Paul Guiton et l'Italie des voyageurs au XVIII^e siècle*, Moncalieri (Turin), CIRVI, « Bibliothèque du Voyage en Italie », 1999 ; *Bibliographie des études sur le voyage en Italie*, Grenoble, Cahiers du CRHIPA n° 2, 2000 ; *Le Grand Tour revisité (Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e siècle-début XIX^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.

Il a également dirigé plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *Identité et cultures dans les mondes alpin et italien (XVIII^e-XX^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; *La culture du voyage. Pratiques et discours de la Renaissance à l'aube du XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2004.

ISBN : 978-2-913905-15-3

ISSN : 1297-3785

Prix : 20€

En couverture : *Geographia. moderna de tutta la Italia*, Giacomo di Castaldi piemontese cosmographo, Claudij Ducheti Formis Roma 1582, détail en bas à gauche (Bibliothèque Municipale de Grenoble, H 116 IV 38).



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7
Présentation	
L'Italie et la France : un cas d'école	
Gilles BERTRAND	9
 I	
PERCEPTION DES ESPACES ET DES PEUPLES	
 Espaces de l'histoire et espaces parcourus dans l'Italie du XVII^e siècle	
François BRIZAY	15
 La Hollande du Siècle d'Or à l'aune des Délices de la Hollande de Jean- Nicolas de Parival	
Andreas NIJENHUIS	29
 L'emprise du patriciat sur l'espace urbain milanais au XVIII^e siècle. Du document cadastral au regard des contemporains	
Albane COGNE	49
 Rome à la croisée des regards : voyageurs, diplomates, artistes, pèlerins et religieux français dans la Ville Éternelle entre 1750 et 1798	
Gilles MONTEGRE	67
 La découverte de Naples et de ses alentours par les voyageurs français du XVIII^e siècle. Du Grand Tour au voyage artistique et littéraire	
Sandrine IRACI	77
 L'image de la Provence chez les voyageurs français et allemands du XVIII^e et du XIX^e siècle	
Aude THERSTAPPEN	97
 Construire une histoire des voyageurs : le cas du voyage en Sicile, 1860-1960	
Elena ANGELELLI	117

II SOCIOLOGIE DES VOYAGEURS

Les jeunes en voyage : la mobilité étudiante au cours de l'ère moderne à partir de l'exemple de Bologne

Maria Teresa GUERRINI 129

Éducation et voyage des ducs de Bourgogne et de Berry dans la France du Grand Siècle en 1700-1701

Matthieu ZAMPONI 139

La mobilité des acteurs et chanteurs présents dans les théâtres lyriques napolitains sous le règne de Ferdinand IV (1767-1825)

Mélanie TRAVERSIER 155

Les naturalistes dauphinois et l'Italie à la fin du XVIII^e siècle : Dolomieu, Faujas de Saint-Fond, Villars

Sophie ODDOU 175

Une source pour l'histoire de la mobilité : le Registre des passants du Grand Saint-Bernard 1812-1818

Laura GRIVON 183

III ESPACES D'ÉCRITURE ET DE REPRÉSENTATION

Représenter les Alpes à la Renaissance : le paysage dans la carte, la carte dans le paysage

Étienne BOURDON 189

Research into alpine discourse : An eighteenth-century text and three questions

Jon MATHIEU 199

L'image après le voyage : réflexion sur les illustrations de récits de voyages au XVIII^e siècle

Nathanaëlle MINARD 215

Un pays involontaire : itinéraires italiens de Laclos (1800-1801 et 1803)	
Ida PLASTINA	223
Le voyage dantesque. Voyager aujourd'hui sur les pas de Dante	
Raffaella CAVALIERI	249
Compte rendus de lectures	
Les arts de voyager aux XVI^e et XVII^e siècles : pratique et éthique du voyage dans les milieux lettrés	
Nathalie LUCHE	261
Le voyage du prince dans l'Europe moderne	
Richard TRIBOUILLOY	281
Voyage, science et découvertes géographiques au XVIII^e siècle	
Cédric BRUNIER	295
Le voyage au service de la science. Du voyage à l'expédition naturaliste	
Céline DAMIAN	303
Voyager pour gagner sa vie : les colporteurs	
Marie-Cécile THORAL	311
Thèses et mémoires sur le voyage soutenus à l'université Pierre Mendès France 1970-2008	
Thèses	327
Mémoires d'étape de l'ENSSIB	327
Mémoires de DEA et de Master 2	327
Mémoires de maîtrise et de Master 1	331
Index général des thèses et mémoires sur le voyage	
Index par nom d'auteurs de thèses et mémoires sur le voyage	341
Index par nom de directeurs de recherche	342
Index par nom de voyageurs et auteurs cités	344
Index par nom de lieux étudiés	347
Index par thème	351
Les auteurs de l'ouvrage	353

La Hollande du Siècle d'Or à l'aune des Délices de la Hollande de Jean-Nicolas de Parival*

Andreas NIJENHUIS

L'Europe du début du XVII^e siècle a assisté à la naissance d'un nouvel État, peu semblable aux autres États européens. Il s'agit, selon le terme officiel, de la « République des Sept Provinces-Unies », mieux connue des contemporains comme les « Provinces-Unies » ou simplement comme la « Hollande ». L'affranchissement d'une poignée de provinces des Pays-Bas hasbourgeois de la puissante suzeraine espagnole a provoqué le « miracle hollandais »¹. Entre la bataille malheureuse de Heiligerlee (1568) et la paix triomphale de Münster (1648), une République nouvelle s'est créée au Nord de l'Europe. Elle s'est rapidement imposée comme une puissance importante durant ce que l'historiographie néerlandaise appelle la Guerre de Quatre-Vingts Ans (1568-1648). Cette République bourgeoise commerçante et maritime a continué son essor une fois la paix gagnée, et a connu son Siècle d'Or au XVII^e siècle.

La lutte contre l'Espagne a rapproché la République naissante de la France. En effet, cette dernière est, depuis les Guerres d'Italie (donc dès 1494), l'ennemi héréditaire de l'Espagne et les deux puissances ont vécu une complicité dans leur lutte commune. Sous Henri IV (1592-1610) puis les ministres Richelieu (1624-1642) et Mazarin (1643-1661), la France a cherché à abaisser la puissance des Habsbourg et à briser son encerclement territorial. Il s'en est suivi, malgré la nature différente des deux régimes, une alliance franco-hollandaise fondée sur un intérêt commun bien compris. L'entraide des protestants néerlandais et d'Henri IV ainsi que la tolérance religieuse pratiquée dans les deux pays ont renforcé ce lien politique. L'entente cordiale franco-néerlandaise de la première moitié du XVII^e siècle occupe une place particulière dans l'histoire de leurs relations réciproques. Aussi l'action belliqueuse de Louis XIV a-t-elle « escamoté » des liens forts entre la France et la République en ouvrant, avec la Guerre de Hollande (1672-1678), une longue période d'hostilités.

* J'adresse mes remerciements à Mlle Bénédicte Bescher et à M. Gilles Bertrand pour leurs commentaires respectifs.

¹ Cf. Karel Davids et Jan Lucassen, éd., *A miracle mirrored. The Dutch Republic in European perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

L'une des conséquences directes de l'alliance de la première moitié du XVII^e siècle a été la multiplication des contacts entre les deux puissances. Des raisons personnelles (l'attrait d'une révolte protestante contre l'Espagne catholique ; la formation militaire à « l'école » des Nassau) ou politiques (l'alliance des deux États) motivent de nombreux voyages de Français aux Provinces-Unies. De manière générale, une fascination française pour le miracle hollandais apparaît au début du XVII^e siècle. Et cela d'autant plus que ce miracle opère très près de la Cour. Les Pays-Bas sont à une distance de voyage de Paris bien moindre que la majeure partie du royaume français. Il suffit de quelques jours pour atteindre à travers les plaines ouvertes La Haye ou Amsterdam, alors qu'on doit à cette époque chevaucher pendant une quinzaine de jours avant d'arriver à Toulouse. Les Français sont aux premières loges face au conflit qui se déroule aux Pays-Bas.

De la présence française aux Provinces-Unies, il subsiste une multitude de traces – correspondances, sources diplomatiques – parmi lesquelles les récits de voyage imprimés occupent, de par leur vocation publique, une place de choix en regroupant tout ce qui concerne le voyage. Ce genre littéraire devient très en vogue à partir de la deuxième moitié du XVII^e siècle, ainsi que l'écrit le bibliophile Jean Chapelain dans une lettre adressée en 1663 à son ami Carrel de Sainte-Garde : « Nostre nation a changé de goust pour les lectures et au lieu des romans qui sont tombés avec la Calprenède², les voyages sont venus en crédit et tiennent le haut bout dans la cour et dans la ville »³. La tendance observée par Jean Chapelain est confirmée par le rythme de parution des relations de voyage. La *Bibliothèque universelle des voyages* de Boucher de la Richarderie recense, pour le XVII^e siècle, trente-huit récits en langue française ayant exclusivement ou partiellement trait aux Provinces-Unies. Neuf d'entre eux datent de la première moitié du XVII^e siècle, vingt-neuf de la deuxième moitié du siècle⁴. Le triplement du nombre de titres est révélateur de l'intérêt porté aux Provinces-Unies par les hommes de lettres français.

L'exemple probablement le plus répandu de ce genre littéraire dans la deuxième moitié du XVII^e siècle est un ouvrage de Jean-Nicolas de Parival, intitulé *Les Délices de la Hollande*. La quinzaine d'éditions des *Délices* en langue française au cours de huit décennies témoigne de l'ample diffusion

² Gautier de Costes, sieur de La Calprenède (1610-1663), auteur d'une œuvre romanesque très appréciée de son vivant.

³ Jean Chapelain, *Lettres*, éd. Philippe Tamizey de Larroque, Paris, 1883, II, p. 340 (2 vol. in-8°), cité dans Geoffroy Atkinson, *Les relations de voyages du XVII^e siècle et l'évolution des idées, Contribution à l'étude de la formation de l'esprit du XVIII^e siècle*, Paris, 1924 (Slatkine reprints, 1972), p. 3.

⁴ Gilles Boucher de la Richarderie, *Bibliothèque universelle des voyages*, Paris, Treuttel et Würtz, 1806. Malgré les imperfections de cette *Bibliothèque universelle*, l'ordre de grandeur des chiffres reste plausible et se vérifie dans les catalogues des grandes bibliothèques.

dont ce « bouquin » (du néerlandais *boek*) a joui. Notre étude se concentre de ce fait sur la réception auprès des gens de lettres français de la représentation de la « Hollande » à travers un récit imprimé particulièrement répandu.

L'écrit étant générateur d'abstractions, l'engouement français pour les récits concernant les Provinces-Unies a nécessairement eu une influence sur la représentation de ce pays dans l'imaginaire des lecteurs. Quelle perception de la « Hollande » du XVII^e siècle véhiculent donc les *Délices* de Parival ? Quelle portée a eue cette représentation dans les milieux des gens de lettres français ? La naissance de la nouvelle République dans le tumulte du monde postérieur à la Renaissance appelle par ailleurs la comparaison avec les références établies. Existe-t-il dans *Les Délices de la Hollande* des références à l'Italie ? Comment la République est-elle figurée par Jean-Nicolas Parival par rapport à l'Italie classique et moderne ? Le déplacement vers le Nord du centre de gravité politique de l'Europe est-il perceptible dans ce texte ?

C'est à cet ensemble de questions que nous allons tenter de répondre. Après une présentation de l'ouvrage et de son auteur, nous examinerons l'image qu'il propose des Provinces-Unies avant d'aborder les raisons du parallèle établi par Parival entre la Hollande et l'Italie.

Jean-Nicolas de Parival et les *Délices de la Hollande*

Les ouvrages de Jean-Nicolas de Parival ont rencontré un large écho au XVII^e siècle. Néanmoins, nous ne disposons que de peu d'informations sur l'auteur. Né en 1605 à Verdun, dans une terre d'Empire sous autorité française, Parival s'est installé aux Provinces-Unies en 1624. À cette époque, celles-ci sont une réalité politique reconnue par toute l'Europe. Même l'ancienne puissance suzeraine, l'Espagne, a *de facto* entériné l'existence d'une République indépendante en signant la Trêve de Douze Ans en 1609.

Les motifs de l'émigration de Parival nous sont inconnus, mais il ne semble pas être de ceux qui ont fui la France pour des raisons religieuses. Par ailleurs, il est vraisemblablement resté de confession catholique, puisqu'en 1654 il écrit : « Pour moy, ie n'ay pas perdu cét amour essentiel, pour avoir esté transporté, i'ay bien changé de Ciel, mais non pas d'inclination »⁵. En outre, il déménage vers la fin de sa vie à Louvain, bastion de la Réforme catholique aux Pays-Bas. La guerre ou des raisons économiques ont sans doute présidé à la décision d'émigrer.

Parival réside lors de son long séjour hollandais à Leyde, patrie de Rembrandt, son exact contemporain (1609-1669), et foyer intellectuel de cette province grâce à l'Université qui y a été fondée en 1575. L'auteur des *Délices*

⁵ Jean-Nicolas de Parival, *Abrégé de l'Histoire de ce siècle de fer, contenant les misères et calamitez des derniers temps, avec leurs causes & prétextes, jusques au Couronnement du Roy des Romains Ferdinand IV. fait vers la fin de l'esté de l'An mil six cens cinquante-trois*, Leyde, 1654, p. iv (Dédicace à Léopold Guillaume, fils de l'Empereur Ferdinand II).

y donne des cours de français et est inscrit jusqu'en 1667 comme « citoyen académique » dans les registres de la ville⁶. Il écrit à propos de Leyde, sa « seconde patrie », que cette ville est « la plus nette & la plus plaisante qui soit en Europe »⁷. Pour dépeindre la partie de la ville où se situe l'Université, il rapporte les paroles teintées de fierté d'un Leydénois :

Des quatre parties du monde l'Europe est la plus noble & la plus belle, la plus belle partie de l'Europe est le Pays-Bas, des dix-sept Provinces la plus florissante & plus belle est la Hollande, la plus belle ville d'icelle est *Leiden*, & la plus belle rue le *Rapembourg*. Donc il s'ensuit que je suis logé en la plus belle rue du monde⁸.

Néanmoins, Parival quitte les Provinces-Unies au crépuscule de sa vie pour s'installer dans les Pays-Bas espagnols, et vers 1669 on perd toute trace de lui. On remarque par ailleurs que si, durant la majeure partie de son existence, il a résidé à Leyde, il n'a pas pour autant renoncé à sa langue maternelle. Il a enseigné le français et a publié aux Provinces-Unies des ouvrages en langue française. À Leyde, après le décès de sa première épouse d'origine flamande, Marguerite van der Meulen, c'est avec une Française, Élisabeth de Lecques, qu'il s'est remarié.

Auteur prolifique, Jean-Nicolas de Parival a laissé une œuvre éclectique. On connaît de lui, entre autres, une grammaire française et une méthode d'apprentissage ludique, l'*École du rire*, à côté d'ouvrages historiques comme l'*Abrégé de l'histoire de ce siècle de fer, contenant les misères et calamitez des derniers temps* et les *Histoires tragiques de nostre temps*⁹. Deux pôles d'intérêt se distinguent chez lui : la langue française et son enseignement et l'histoire récente des Provinces-Unies. Il reste que son œuvre majeure est incontestablement sa description de la Hollande : *Les Délices de la*

⁶ Roelof Murris, *La Hollande et les Hollandais aux XVII^e et XVIII^e siècles vus par les Français*, Paris, Honoré Champion, 1925, p. 264.

⁷ J.-N. de Parival, *Les Délices de la Hollande*, Leyde, Abraham Geervliet, 1655, p. 38. Les citations des *Délices de la Hollande* de Parival proviennent toutes dans cette contribution, sauf mention contraire, de l'édition de 1655.

⁸ Parival, *Les Délices*, cit., p. 47.

⁹ Jean-Nicolas de Parival a entre autres écrit : *Methodus addiscendarum conjugationum gallicarum, cum syntaxi compediosa*, Leyde, 1645 ; *Dialogues françois selon le langage du tems. Cinquième édition augmentée de l'École du rire*, Leyde, 1676 ; *Abrégé de l'histoire de ce siècle de fer, contenant les misères et calamitez des derniers temps, avec leurs causes et prétextes, jusques au couronnement du roy des Romains Ferdinand IV, fait vers la fin de l'esté de l'an mil six cens cinquante-trois*, Leyde, 1653 ; *Histoires tragiques de nostre temps, arrivées en Hollande et quelques dialogues, selon le Langage du temps*, Leyde, Nicolas Hercules, 1656. L'*Abrégé* correspond à une édition autonome de la seconde partie du chef-d'œuvre de Parival, *Les Délices de la Hollande*.

*Hollande*¹⁰. Ce sont l'*Abrégé* et les *Délices* qui ont valu à leur auteur une notoriété certaine dans la République des Lettres, diffusant ainsi sa perception des Provinces-Unies.

La première édition de ce qui s'intitule alors *Les Délices de la Hollande, Œuvre Panegirique. Avec un traité du Gouvernement, et un abrégé de ce qui s'est passé de plus mémorable, jusques à l'an de grace 1650*, date de 1651. Les cinq premières éditions des *Délices* ont vu le jour à Leyde (1651 [in-4° et in-8°], 1655, 1660, 1662), entre autres dans les ateliers des Elzévir, imprimeurs déjà renommés. En 1665, une édition parisienne est donnée au public. Les tirages tardifs, imprimés après le départ de Parival pour les Pays-Bas méridionaux, sont dus aux éditeurs d'Amsterdam (1669, 1678, 1679, 1685, 1726, 1728) (fig. 1). Deux éditions qui ne portent plus le nom de l'auteur, mais dont le texte est bel et bien de la main de Parival, ont paru à La Haye en 1710 (fig. 2 et 3) et 1726. Une traduction néerlandaise des *Délices* a en outre été publiée à Amsterdam dès 1661, sous le titre *De Vermakelyckheden van Hollandt ; een Werck deses Landts lof uyt-basuynend* qui est une savoureuse traduction du titre original. L'avertissement de l'édition de 1710 récapitule ainsi le destin éditorial des *Délices* :

Il y a peu de livres qui ayent été mieux reçûs du Public que *Les Délices de la Hollande*. Les fréquentes Editions qui en ont été faites, & dont il ne reste plus rien aujourd'hui chez les Libraires, en sont une marque assurée¹¹.

Dans l'ensemble, on a donc eu une quinzaine d'éditions entre 1651 et 1728, soit sur une période de 77 ans ! Un regain d'intérêt pour ce livre s'est traduit au début du XVIII^e siècle par trois rééditions (1710, 1726, 1728)¹². Les *Délices de la Hollande* ont manifestement rencontré un public considérable.

Les *Délices de la Hollande* s'inscrivent dans la mode littéraire des récits de voyages (réels ou fictifs) qui gagne l'Europe à cette époque. Imprimé dans le format de poche pratique et relativement bon marché qu'Alde Manuce avait inventé à Venise et dont les Elzévir ont redécouvert les mérites dans le contexte du commerce du livre, l'ouvrage de Parival a trouvé sa place dans des milliers de bibliothèques en Europe.

¹⁰ Parival, *Les Délices de la Hollande, Œuvre Panegirique. Avec un traité du Gouvernement, et un abrégé de ce qui s'est passé de plus mémorable, jusques à l'an de grace 1650*, Leyde, Pieter Leffen, 1651.

¹¹ Anonyme [Parival], *Les Delices de la Hollande contenant une description exacte du Païs, des Mœurs & des Coutumes des Habitans*, La Haye, Frères van Dole, 1710, tome I, p. iii.

¹² Inventaire établi grâce aux répertoires du catalogue Collectif de France (CCFr) et du Short Title Catalogue Netherlands (STCN).

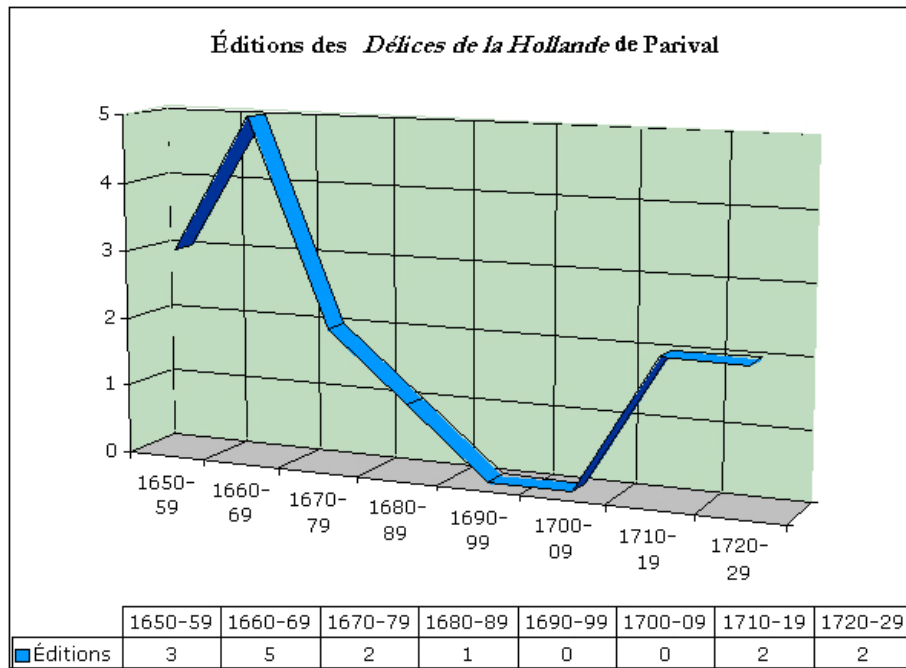


Fig. 1. Répartition chronologique des éditions des *Délices de la Hollande* de Parival

Parival décrit le pays dans une première partie qui comporte 34 chapitres. La deuxième partie est un précis d'histoire récente en 15 chapitres. Bien que la description géographique de la première partie du livre se limite à la Hollande, à l'image du titre de l'ouvrage, celle des institutions et le précis d'histoire valent pour l'ensemble des Provinces-Unies. Les contenus des *Délices* mêlent l'expérience personnelle de l'auteur et le fruit de ses lectures. Celui-ci donne avec sa description, « laquelle n'estant traversée d'aucune pañion, ne peut estre soupçonnée, ny de flatterie, ny de mansonge »¹³, un aperçu des idées, connaissances et représentations ayant trait à la République des Provinces-Unies, et notamment à sa province dominante, la Hollande. Car, comme le remarque Parival dans ses *Histoires tragiques de nostre temps* : « Véritablement, qui n'a veu la Hollande, ne se peut vanter d'avoir veu quelque chose »¹⁴.

¹³ Parival, *Les Délices de la Hollande*, Leyde, Charles Ger Stecoren, 1660, p. vi.

¹⁴ Parival, *Histoires tragiques de nostre temps, arrivées en Hollande et quelques dialogues, selon le Language du temps*, Leyde, Nicolas Hercules, 1656, in-8°, p. 79, cité par Murris, *op. cit.*, p. 259.

Le « Paradis terrestre »¹⁵ ou la représentation de la République dans les *Délices de la Hollande*

Dans sa préface, Parival assure au lecteur que sa description est objective, employant un style détaché sans « mansonge »¹⁶. Pourtant, dès les premières pages du récit, un *a priori* positif se manifeste. Dès l'incipit des *Délices*, le ton est donné :

Puisque j'entreprends de parler des delices de cette Republique, une des plus augustes, plus heureuses & puissantes qui fut jamais, & de ce qui s'est passé de plus memorable, tant devant que durant les troubles, jusques a la publication de la Paix, dont nous jouissons aujourd'huy avec tant de gloire, & benediction de ses armes [...] »¹⁷.

Avec la qualification d'« auguste République », l'esprit laudateur de l'« *Œuvre Panegirique* »¹⁸ de Parival est confirmé. De ce point de vue, le récit de Parival traduit bien l'air du temps. Avant la Guerre de Hollande (1672-1678), aucune critique ne s'exprime à l'égard des Provinces-Unies dans les récits de voyage, si ce n'est dans deux domaines : la Religion (la « permissivité » religieuse ; l'oppression des catholiques) et les conditions de voyage (la cherté du logis et des victuailles)¹⁹.

Notre auteur se concentre dans sa description géographique sur la Hollande, l'une des sept provinces signataires de l'Union d'Utrecht (1579) dirigée contre l'Espagne. Il apporte dès le second chapitre cette précision géographique à connotation politique :

Sous le nom des Pais bas sont comprises les dix sept Provinces, dont la plus estimée estoit la Flandre devant les troubles, voire les Provinces esloignées, par icelle entendoient tous les Pais bas. Aujourd'huy la Hollande est la principale, & par une revolution admirable est doublement ce que fut jadis la Flandre, la plus noble plus illustre & la plus debattüe compté de l'univers²⁰.

¹⁵ Parival, *Les Délices*, cit., pp. 23 et 177.

¹⁶ Parival, *Les Délices de la Hollande*, Leyde, Charles Ger Stecoren, 1660, p. vi. Cf. Parival, *Abrégé de l'Histoire de ce siècle de fer*, Leyde, 1654, p. 129 : « Je n'accuse n'y n'excuse personne ie fais un simple recit de ce qui s'est passé, & blasme le temeraire iugement des personnes passionnées. »

¹⁷ Parival, *Les Délices*, cit., p. 1.

¹⁸ Partie du titre de l'édition de 1655. Les éditions suivantes perdirent cette mention.

¹⁹ Voir sur ces sujets par exemple les récits de Nicolas Benard, *Le voyage de Hierusalem et autres lieux de la terre sainte*, Paris, Denis Moreau, 1621, et Jean Le Laboureur, Jean, *Relation du Voyage de la Royne de Pologne*, Paris, Veuve Jean Camusat, 1647.

²⁰ Parival, *Les Délices*, cit., p. 5.

Cette brève mise en contexte introduit une des sources de la fascination française pour les Provinces-Unies. En effet, l'essor fulgurant de la province au XVII^e siècle a puissamment contribué à la construction de la représentation du « miracle hollandais ». Le rôle prépondérant de la Hollande dans l'avènement de la République a par ailleurs produit une confusion dans la désignation du pays. Dans le langage courant, le terme Hollande, désignant *stricto sensu* seulement une des sept provinces de la République, correspond à l'ensemble des Provinces-Unies :

De façon que l'on peut dire avec justes raisons, que la Hollande est la moëlle des pais-bas, tant pour la bonté & fertilité que pour la beauté, les voluptez & Delices. Voire elle nous represente un Paradis terrestre, par les Prairies, Jardins, & terres labourables, par ses eaux, ses canaux fait pour la commodité du trafic, & par l'admirable beauté de ses edifices tres magnifiques & superbes²¹.

Les superlatifs ne manquent point dans cette évocation de la Hollande. En quelques phrases, Parival dépeint la richesse de l'agriculture hollandaise, la densité de ses infrastructures et la prospérité qui en résulte. C'est bien la Hollande, « Paradis terrestre »²², qui est glorifiée dans ce récit présenté comme étant sans « flatterie »²³.

La République, « une des plus augustes, plus heureuses & puissantes qui fut jamais »²⁴

La fascination française pour la République s'appuie sur quelques points précis. Le succès auprès du public des récits de voyage a abouti à l'instauration d'une matrice, qui a régi en quelque sorte ce que l'on devait trouver dans un récit de voyage digne de ce nom. Ce phénomène, déjà reconnu par certains auteurs contemporains, implique que l'on retrouve les mêmes motifs d'étonnement d'un récit à l'autre. L'ouvrage de Parival n'y fait pas exception²⁵. Ainsi affirme-t-il comme ses collègues contemporains que la liberté et l'opulence sont les caryatides de la puissance hollandaise. D'une manière très imagée, Parival avance à propos de la liberté :

²¹ *Ibid.*, pp. 17-18.

²² *Ibid.*, pp. 18 et 177.

²³ Parival, *Les Délices de la Hollande*, Leyde, Charles Ger Stecoren, 1660, p. vi.

²⁴ Parival, *Les Délices*, cit., p. 1.

²⁵ François Michel Janiçon, *État présent de la République des Provinces-Unies et des Païs qui en dépendent. Par M. François Michel Janiçon, Agent de S.A.S. Monseigneur le Landgrave de Hesse-Cassel*, La Haye, Jean van Duren, 1729-1730, in-8°, 2 tomes, tome I, pp. xxii : « Les Délices de la Hollande ne démentent point leur titre, & l'on en doit faire le même cas, que toutes les autres Délices des differens Païs, que l'on a griffonnées à l'envi l'une de l'autre ».

Il n'y a point aujourd'hui de province en tout le monde qui jouisse de tant de liberté que la Hollande, avec une si juste harmonie, que les petits ne peuvent estre gourmandés par les grands, ny les pauvres par les riches & opulens. [...] Il n'y a icy point de servitude, toute contrainte est odieuse, les affronts à l'honneur se reparent point par la violence, tout se fait par la justice & par une amiable composition en presence des Commissaires, ou arbitres ordonnez & establis par la justice²⁶.

Un exemple explicite est donné pour justifier cette affirmation, qui tranche avec la norme de l'Ancien Régime français :

Certes la Hollande ne souffre point de serf ny d'esclave, & tout aussi tôt un Seigneur en a ameiné quelques uns en ce païs-cy & qu'ils ont touché la terre, ils sont francs & libres, & le droit que le dit Seigneur a sur eux, s'évanouit. Ouy l'argent qu'il a donné en les achetant est perdu²⁷.

Bien entendu, ce goût pour la liberté n'exclut ni l'esclavage dans les colonies (aboli en 1858 dans les Indes Orientales, en 1863 dans les Indes Occidentales), ni la traite des Noirs. Cependant, l'exemple est frappant et illustre parfaitement cette dimension de la représentation de la Hollande dans des récits comme les *Délices de la Hollande*. La liberté hollandaise est convoitée – et par ailleurs critiquée – dans le reste de l'Europe.

Le deuxième aspect possédant un grand pouvoir d'évocation concerne la prospérité dont la République jouit et qui va grandissant tout au long du XVII^e siècle. Cette prospérité possède une double nature : elle est à la fois agraire et commerciale. On peut, pour plagier Sully, qualifier l'agriculture et le commerce de « mamelles » par lesquelles les Provinces-Unies sont « alimentées ».

Voire la Hollande se peut dire à bon droit, le Grenier de l'Europe, comme il a paru, & paroist encore aujourd'hui, par le transport des Bleds, tant en Italie, Espagne qu'en Angleterre, France & Brabant, lors que les saisons n'y ont pas esté bonnes : ou que la fureur de Mars a ravagé la recolte²⁸.

L'agriculture de la province de Hollande tire sa richesse du pâturage et des productions laitières qui y sont associées. Cependant, cette activité agricole est complétée par un commerce intra-européen de réexportation, entre autres de blés provenant de l'Allemagne orientale et des pays baltiques, au gré des marchés. Les négociants céréaliers de la Hollande ont, par exemple, fait fortune en Italie en 1590 et 1593, suite aux mauvaises récoltes de ces étés. L'agriculture et le commerce maritime sont par conséquent étroitement liés aux Provinces-Unies. L'invention de la flûte (*fluit* ou

²⁶ Parival, *Les Délices*, cit., p. 160.

²⁷ *Ibid.*, p. 160.

²⁸ *Ibid.*, p. 18.

fluitschip), navire ventru de trois à cinq cents tonneaux, manœuvré par un équipage réduit, a permis à la République de s'imposer, dès la fin du XVI^e siècle, dans le commerce maritime européen.

Ce faisant, les Hollandais ont jeté les bases techniques et commerciales d'une activité qui a fortement marqué les esprits européens de l'époque. Il s'agit de la navigation au long cours, activité évocatrice par excellence qui fait appel aux désirs d'évasion du voyageur de cabinet. La contribution hollandaise à la découverte de la route vers l'Inde, relayée par l'imprimerie et se traduisant par les voyages d'Olivier Van Noort, Jacques Le Maire et Willem Schouten, Cornelis de Houtman, Willem Barentsz, Jacob van Heemskerck, Willem Jansz, etc., frappe l'imagination ; la prospérité acquise par le biais de la Compagnie des Indes Orientales impressionne²⁹. À la fin de sa description de la Hollande, Parival consacre un chapitre à « l'Admirauté », collègue participant à la réussite des Provinces-Unies.

Messieurs les Estats ont tousiours tasché de conserver l'empire par les memes moyens, qu'ils l'ont acquis, & n'ont jamais quitté le soin de la marine : Car c'est sur cet element qu'ils ont fait leurs plus glorieux exploits, remporté les plus signalées victoires, & rendu leur reputation connue, & glorieuse par toute la terre.

C'est par là qu'ils font aborder en leur havres tant de precieuses marchandises, qui rendent les habitans fort accomodez, & a mesure que le trafic s'est augmenté, on a aggrandi les Villes, basti les maisons de plaisance, & fait de la Hollande un jardin plain de delices & un Paradis terrestre³⁰.

Pour Parival, tel qu'il s'exprime dans les *Délices de la Hollande*, la réputation des Provinces-Unies est fondée sur la liberté et la prospérité qui y règnent. L'opulence célébrée au cours de son récit est expliquée par la conjonction de l'agriculture, du négoce européen et du commerce long-courrier. L'activité proto-industrielle, élément pourtant essentiel de la prospérité hollandaise (textile de Leyde, chantiers navals du Zaan, etc.), est en revanche tout à fait absente de ce récit, centré sur les points d'intérêt de l'auteur.

Sur le socle de la liberté et de la prospérité, les Provinces-Unies se construisent à cette même époque une réputation intellectuelle. L'université

²⁹ La Compagnie des Indes Orientales porte en néerlandais le nom de *Vereenigde Oostindische Compagnie*, c'est-à-dire la « Compagnie Unifiée des Indes Orientales ». En effet, avant la fondation de la VOC en 1602, plusieurs Compagnies du lointain (*van verre*) avaient été fondées. Entre 1594 et 1603, quatorze flottes rallièrent les Indes depuis les Provinces-Unies. Le grand Pensionnaire de Hollande Johan van Oldenbarnevelt (1547-1619) obtient, malgré les réticences des villes, l'union des différentes compagnies par la création de la VOC. Cf. Michel Morineau, *Les grandes compagnies des Indes Orientales*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 1999.

³⁰ Parival, *Les Délices*, cit., p. 177.

de Leyde, fondée en 1575 pour célébrer la résistance victorieuse de cette ville aux armées du Duc d'Albe, attire de beaux esprits. L'imprimerie, efficacement servie par la dynastie des Elzévir, rayonne dans l'Europe entière.

Ceux qui preferent les sciences au trafic, s'adonnent aux estudes avec tant de bonheur & de gloire, que je puis dire sans flaterie, que la Hollande a produit autant d'excellens esprits depuis le retour des muses, qu'aucune Province de l'Europe³¹.

Cette effervescence intellectuelle, sans doute comparable à celle de Florence pendant la Renaissance, se traduit également par l'avènement d'un style particulier en matière de peinture. De nos jours, c'est essentiellement cet aspect du Siècle d'Or hollandais qui frappe les esprits et continue de susciter l'enthousiasme général. Or, dans les récits de voyages du XVII^e siècle, les remarques concernant l'art pictural néerlandais sont rares. Avant Balthasar de Monconys, qui dans son *Journal des voyages* (1665-1666) estime qu'il aurait « creu trop payer de six pistoles »³² un tableau de Vermeer, les peintres hollandais n'éveillent que rarement la curiosité des auteurs de récits de voyage. Dans les *Délices de la Hollande*, Parival lui-même se limite à une observation d'ordre général :

D'autres embrassent la peinture, & pour s'y perfectionner se transportent en Italie, Espagne, & la ou ils scavent qu'il y a d'excellens maistres. Je ne croy point qu'il se trouve tant de bons Peintres ailleurs qu'icy ; aussi les maisons sont elles remplies de tres beaux tableaux, & n'y a si pauvre Bourgeois qui n'en veuille avoir chez luy. Si quelcun à quelque secret ou science particuliere qui tende au profit; Aussi tôt la preuve faite, il ne manquera pas de trouver des Mecenas qui lui fourniront de l'argent si bienque les beaux esprits ne manqueront jamais pourvu qu'il en revienne de l'utilité³³.

Les considérations de Parival sont intéressantes à plus d'un titre. Notre auteur établit le lien entre la prospérité nouvelle des Provinces-Unies et l'activité intellectuelle qui y règne. Le mécénat y fonctionne, selon une conception d'une apparente actualité, pour toute occupation « qui tende au profit »³⁴.

³¹ *Ibid.*, p. 23.

³² Balthasar de Monconys, *Journal des voyages de Monsieur de Monconys*, Lyon, Horace Boissat et George Remeus, 1665-1666, 3 tomes, in-4°. Dans le second tome, consacré au « Voyage d'Angleterre, Païs-Bas, Allemagne, & Italie », Monconys rapporte, de manière révélatrice, sa rencontre avec Vermeer : « À Delphes ie vis le Peintre Vermer qui n'avoit point de ses ouvrages : mais nous en vismes un chez un Boulanger qu'on avait payé de six cents livres, quoyqu'il n'y eust qu'une figure, que i'aurois creu trop payer de six pistoles [soit soixante livres]. »

³³ Parival, *Les Délices*, cit., p. 22.

³⁴ *Ibid.*, p. 22.

L'œuvre de Parival est révélatrice de l'image que la Hollande a d'elle-même. En effet, par l'affirmation des Provinces-Unies comme nation au cours de leur lutte avec l'Espagne, la République s'est émancipée des références classiques.

Entre attraction et répulsion : la Hollande et l'Italie chez Parival

Dans les *Délices de la Hollande*, Parival ne fait guère référence au monde extérieur, tant l'éloge de la nouvelle République s'arroge de place. Les rares évocations d'autres pays qui émaillent l'ouvrage concernent cependant essentiellement l'Italie. D'emblée, Parival établit une comparaison entre la République des Provinces-Unies et son illustre ancêtre la République romaine. Employant dans la préface de l'édition de 1655 la métaphore d'un édifice, l'auteur retrace l'évolution des Provinces-Unies dans la première moitié du XVII^e siècle :

Vous remarquerez que son commencement a esté tres facheux que ceux qui ont posé la premiere pierre ont tousiours douté d'une bonne issue. Les fondements estant posez parmy de tres grandes difficultez, les murailles furent elevees fort hautes en fort peu de temps, & son accroissement a esté plus prodigieux par sa promptitude, que celui des Romains. Son Adolescence a paru apres le depart du second gouverneur, & a montré tout d'une suite la vigueur d'une forte jeunesse ; si bien que le bastiment s'est incontinent achevé. Veritablement le jeune Comte Maurice ayant pris le fardeau du gouvernement sur les épaules, les Hollandois ont plus fait en 20 ans que les Romains apres l'establissement de leur Republique, en deux cents³⁵.

Et Parival de conclure, lancé avec enthousiasme dans sa comparaison des deux républiques :

D'ailleurs il n'y a point de comparaison entre la valeur des ennemis qu'ils ont surmontez, & celle des Espagnols, qui ont esté de tout temps bons soldats & le sont encore³⁶.

Pour notre auteur, les Provinces-Unies de la première moitié du XVII^e siècle soutiennent la comparaison avec la République romaine antique, tant l'ascension fulgurante des Hollandais force le respect. La hardiesse des affirmations de Parival est révélatrice de la redéfinition de la place de l'Italie

³⁵ Parival, *Les Délices*, cit., pp. ii-iii. Le « second gouverneur » mentionné dans le texte fait référence à Robert Dudley (1531-1588), comte de Leicester ; le « jeune Comte Maurice » est Maurice de Nassau (1567-1625), fils de Guillaume d'Orange. Stathouder des Provinces-Unies dès 1584 et poliorcète réputé, il réussit à briser la domination espagnole et à donner une assise territoriale à la République.

³⁶ Parival, *Les Délices*, cit., pp. ii-iii.

dans l'Europe moderne. Le transfert du Sud au Nord du centre économique de l'Europe réduit l'importance de l'Italie au profit des pays atlantiques et ôte à la Méditerranée son rôle central dans l'économie européenne. L'Italie glisse vers la périphérie de l'Europe économique, après en avoir formé le centre depuis l'Antiquité romaine.

De même, sur le plan intellectuel, l'Italie décline au XVII^e siècle. Un changement significatif s'opère dans la perception qu'en ont les Européens. Effectivement, « l'Italie intellectuelle des années 1640 fut qualifiée de 'barbare' par des voyageurs étrangers, tels le Père Mersenne, le libertin Jean-Jacques Bouchard (1606-1641) ou le philologue hollandais Nicolas Heinsius »³⁷. L'œuvre de Parival reflète cette évolution, en érigeant la Hollande en nouvelle référence dans tous les domaines :

Je dis qu'ils surpassent toutes les nations, tant en industrie qu'en prudence ;
Et cela par la fréquentation & commerce qu'ils exercent par tout l'univers ;
Item par un meslange des autres nations, qui s'y sont venues habiter, qui
ont desniâsé cette nation & enrichy le País. J'ose dire que plus de la moitié
de ceux qui peuplent les villes sont estrangers ou descendus des estrangers³⁸.

Néanmoins, l'effacement de l'ancien modèle ne se fait pas du jour au lendemain. De fait, l'assurance affichée dans les *Délices de la Hollande* vaut surtout comme discours d'intention. L'Italie, berceau des muses, conserve une fonction de repère. Cela est particulièrement vrai pour les arts. Cité plus haut, le chapitre « Des Mœurs des habitans de cette province » renvoie par exemple à l'*iter italicum* en relevant que, grâce à des « Mécenas »³⁹, certains peintres pour se « perfectionner se transportent en Italie, Espagne, & la ou ils scavent quil y a d'excellens maistres »⁴⁰. Les références à l'Italie classique et contemporaine se mêlent dans le discours de Parival.

Dans le domaine politique, la comparaison entre la République et l'Italie antique ou moderne s'impose également. De par leur nature républicaine, les Provinces-Unies font figure d'exception dans une Europe dominée par des monarques et par un absolutisme croissant. Dans les quelques républiques qui y subsistent, seule Venise est jugée digne d'intérêt par les penseurs hollandais grâce à son régime républicain, à son empire maritime et à son esprit commerçant, bref par sa similitude avec la Hollande. Au cours du chapitre XXV, traitant « De la Noblesse », il est fait allusion aux

³⁷ Hans Bots et Françoise Waquet, *La République des Lettres*, Paris, Belin-De Boeck, 1997, p. 83. Marin Mersenne (1588-1648) fut qualifié de « secrétaire de la République des Lettres » ; Nicolas Heinsius (1620-1682), diplomate et éditeur d'œuvres latines, était le fils de l'historien et poète Daniel Heinsius (1580-1655), tous deux personnages éminents dans la ville de Parival.

³⁸ Parival, *Les Délices*, cit., pp. 20-21.

³⁹ *Ibid.*, p. 22.

⁴⁰ *Ibid.*, op. cit., p. 21.

nobles vénitiens qui se rapprochent de leurs homologues hollandais par leur esprit d'entreprise : « On raconte que les Seigneurs *Italiens* ne font point de difficulté d'exercer le trafic, & soutiennent que cela ne déroge rien à leur noblesse »⁴¹. La comparaison entre la République des Provinces-Unies et sa sœur italienne vaut également dans le domaine naval. Parival reconnaît la maîtrise vénitienne de la mer, mais signale que la Hollande est devenue la nouvelle référence en la matière.

La charge [de l'Amirauté] donc en est donnée à cedit College, lequel n'ignorant pas que la principale force, que l'on doit employer pour conserver la seigneurie de l'Océan, consiste en un nombre suffisant de navires de guerre ; il y a tousiours pourveu avec tant de vigilance, que non seulement les ennemis ont eu du pire, mais aussi les alliez assistez principalement cet esté là que les François prirent Dunkerques, on vit nostre Vaillant Admiral *Tromp*, avec une Flotte devant ladite Ville pour defendre l'entrée aux vaisseaux Espagnols & Anglois : & son Vice-Admiral *Witte Wittensz*, dans le *Sond* pour obliger, à mon advis, les parties à une paix, & monstrier que les Hollandois sçavent aussi bien tenir la balance des interest au couchant & au Nort, que les *Venetiens* au midy & en Italie⁴².

Dans ce chapitre, un parallèle est établi entre la Hollande et Venise, et la république italienne y sert d'exemple en matière maritime. Néanmoins, là où l'empire de Venise se limite « au midy & en Italie », Parival signale dans le même chapitre que les Hollandais ont « rendu [leur] réputation connue, et glorieuse par toute la terre »⁴³.

L'émancipation des Provinces-Unies par rapport au modèle italien, antique et moderne, repose ainsi sur l'étendue planétaire de leurs découvertes et conquêtes. L'un des titres de fierté des Provinces-Unies est, par conséquent, d'avoir surclassé l'Italie grâce à la conquête de territoires inexplorés par les Anciens et hors de portée des Vénitiens. Dans le chapitre « De la navigation » (chapitre XXX), Parival choisit de décrire les « grans & fascheux voyages »⁴⁴ entrepris par les Hollandais dans le dessein de découvrir la route des Indes, rendues inaccessibles par l'embargo espagnol dès le début de la Révolte. Dans une envolée lyrique inspirée par les réussites néerlandaises, il s'affranchit définitivement du carcan antique :

Que les *Romains* ne se vantent plus d'avoir subjugué l'Afrique, & combattu contre des serpens & des bestes venimeuses, & d'avoir estendu les limites de leur estat jusques au mont Atlas, qu'ils n'oserent passer : les *Macedoniens*

⁴¹ *Ibid.*, p. 156.

⁴² *Ibid.*, pp. 177-178. C'est Parival qui souligne. En 1646, le prince de Condé (1621-1686) prit Dunkerque aux Espagnols, avec l'aide de la marine néerlandaise, dont Maarten Harpertszoon Tromp (1598-1653) était alors l'Amiral.

⁴³ *Ibid.*, p. 177.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 182.

d'avoir passé ces pais sablonneux qui par certains vents, & en certains temps, couvrent les chemins, accablent les armées & semblent mettre des barrières pour défendre le passage. Je chante bien d'autres merveilles, des entreprises bien plus difficiles, des exploits plus glorieux, & des sources inépuisables de plus grans butins, que n'ont pas fait ces nations susdites, lesquelles au milieu de leur Navigation ont fait naufrage, ou après leur victoire sont tombés entre des escueils ; qui les ont fait périr⁴⁵.

Le problème de la référence à l'Italie relève, et Parival s'en fait l'écho, d'une oscillation entre l'attraction pour le modèle classique et la répulsion à l'égard de l'Italie contemporaine. Si la République romaine demeure, par son rayonnement universel, une référence inévitable, le prestige de l'Italie contemporaine va *decrecendo*. L'Italie est désormais davantage assimilée à l'autorité espagnole et à l'Église catholique « papiste »⁴⁶ qu'à l'héritage antique dont elle est dépositaire.

Il paraît par conséquent logique, pour les gens de lettres néerlandais, de faire abstraction du modèle italien, et de mettre en avant les qualités réelles ou imaginaires qui sont propres à la République des Provinces-Unies. Pour Parival, « la Hollande a produit autant d'excellens esprits depuis le retour des muses, qu'aucune Province de l'Europe »⁴⁷.

Cet état de fait est confirmé par la référence faite au voyage d'Italie, passage obligé pour les artistes depuis la Renaissance, si joliment désignée par Parival comme « le retour des muses »⁴⁸. De manière pragmatique, l'Italie est mise sur un pied d'égalité avec l'« Espagne, & la ou ils savent qu'il y a d'excellens maîtres »⁴⁹. Patrie de la Renaissance et héritière prestigieuse des Anciens, l'Italie reste, malgré la perte de prestige constatée, une référence incontournable.

⁴⁵ *Ibid.*, pp. 181-182.

⁴⁶ Cf. l'adage adopté par les « Gueux de mer » en réaction à l'action de l'Inquisition aux Pays-Bas dans les années 1560 : « Mieux vaut turc que papiste » [*Liever Turks dan paaps*].

⁴⁷ Parival, *Les Délices*, cit., p. 22. Cf. Samuel de Sorbière, *Lettres et discours de M. de Sorbière. Sur diverses matieres curieuses*, Paris, François Clousier, 1660, pp. 445-446 : « Car ie sçay un peu mon *Heinsius* [Cf. *supra*], mon *Iehan de Laet* [(1593-1649), directeur de la WIC et géographe, naturaliste, et philologue], mon *Beverouic* [Johan van Beverwijck (1594-1647), médecin et écrivain], mon *Hereboord* [Adriaen Hereboord (1614-1661), professeur de philosophie à Leyde, correspondant de Descartes], mon *Triglandius* [Jacobus Triglandius (1583-1654), théologien, successeur à Leyde d'André Rivet (1572-1651)], & mes autres gens de Lettres de la nouvelle Attique. Je nomme volontiers de ce nom les Pays-bas, puis que les sciences s'y estoient transportées, chose estrange ! lors qu'ils devinrent le champ de la Guerre; comme si Pallas s'estoit piquée d'y retenir le nom de Minerve, & d'estre la Maistresse de ces Provinces à plus de tiltre que Mars n'en avoit de s'en dire le Maistre. »

⁴⁸ *Ibid.*, p. 22.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 22.

Conclusion

La première moitié du XVII^e siècle marque dans l'histoire des actuels Pays-Bas une période très singulière. Il s'agit de la période fondatrice de la République des Provinces-Unies. Malgré un rapport de force initialement défavorable à la Révolte qui s'y était déclarée, la jeune République réussit à tenir tête à l'Espagne et à établir « l'empire de la mer aussi bien que la liberté sur terre »⁵⁰. L'élan du pays, dont la rapidité étonnante était insoupçonnée, a été un motif d'étonnement pour toute l'Europe. L'émerveillement a été à la hauteur du miracle accompli. Il existe en outre au cours de cette époque une alliance solide entre la France et les Provinces-Unies. Parival, soucieux d'établir le lien entre la France et la République où il réside, rappelle dès la préface de ses *Délices de la Hollande* :

Cette noble Republique a receu de grandes assistences de la France, aussi a-t-elle fait de puissantes diversions en faveur de ce royaume, & a tousiours eu un soin tres particulier de secourir ses alliez, desquels elle avait été aidée au besoin⁵¹.

De cette conjoncture, occultée par les rapports houleux entre les deux puissances sous le règne de Louis XIV, résulte une abondante littérature française faisant référence aux Provinces-Unies. Avec en premier lieu l'ouvrage de Jean-Nicolas de Parival analysé ici. Les *Délices de la Hollande* ont été un grand succès de librairie entre 1651 et le premier quart du XVIII^e siècle. Lu et utilisé par des générations de gens de lettres français, ce récit de voyage écrit par un « voyageur statique » installé à Leyde depuis 1624 a été un vecteur de diffusion de la représentation de la « Hollande » en France⁵². Mêlant le style d'un journal de voyage et d'une compilation, les *Délices* s'inscrivent dans le genre des récits de voyage, alors en plein essor.

La représentation de la Hollande emprunte chez Parival l'image, alors courante, d'un « jardin plain de delices & un Paradis terrestre »⁵³. Bien entendu, ce qualificatif fait également partie des lieux communs propres aux récits de voyage. Tout récit se doit d'entraîner le voyageur de cabinet vers des horizons nouveaux et de susciter son intérêt, ce qui induit fatalement une surenchère de l'extraordinaire. Néanmoins, pour notre auteur, l'attrait des

⁵⁰ *Ibid.*, p. 196, chapitre XXXII, « De quelques autres Voyages vers Les grandes Indes ».

⁵¹ *Ibid.*, p. iii.

⁵² Madeleine van Strien-Chardonneau relève dans sa thèse des références à l'ouvrage de Parival dans des écrits concernant des voyages effectués en 1774 (Pierre Coste d'Arnobat), 1777 (Guy-Claude de Sarfield) et 1778 (Louis-Charles Desjobert) (« *Le voyage de Hollande* ». *Récits de voyageurs français dans les Provinces-Unies, 1748-1795*, Groningue, RUG, 1992, pp. 110-111).

⁵³ *Ibid.*, p. 177 ; cf. *Ibid.* p. 23.

Provinces-Unies repose d'une part sur la stupéfiante quantité de richesses réunies dans ce pays au moyen de l'agriculture et du commerce intra-européen et au long cours, et d'autre part sur l'esprit de liberté et de tolérance qui y règne. La rapidité de l'essor de cette République et l'étendue de son empire contribuent à renforcer cet argument.

Pour Parival, rien ne saurait être comparé à la Hollande. Or, à cette époque, l'Italie constitue un point de repère majeur, notamment aux Provinces-Unies, touchées tardivement par la Renaissance. Le problème de la référence à l'Italie se pose en Hollande comme suit : comment se considérer comme successeur de la civilisation antique (en étant par conséquent redevable à l'original), alors que l'on dénonce les travers de l'héritière naturelle de cette civilisation, c'est-à-dire l'Italie « papiste » et sous domination espagnole ? De fait, notre auteur n'échappe pas à cette dualité dans ses rapports avec l'Italie. Son œuvre reflète le jeu typique d'attraction et de répulsion qui caractérise la fascination. Si les *Délices de la Hollande* comportent bien des renvois à l'Antiquité, Parival affirme hardiment que la République des Provinces-Unies a surpassé la République romaine, notamment par la rapidité et l'étendue globale de ses conquêtes. Seule la République de Venise, réputée semblable à la Hollande (« Amsterdam, Venise du Nord »), inspire quelque respect à Parival.

Le corollaire de cette évocation des républiques de Rome et de Venise est l'analyse du système politique de la jeune République des Provinces-Unies. Or, à l'exception d'une description factuelle dans les chapitres XXVII et XXVIII, le récit de Parival est exempt de tout jugement sur la nature du gouvernement hollandais⁵⁴. En guise d'observation appréciative, Parival écrit de manière laconique : « [...] en luy [le Gouverneur, ou Stathouder] reluit quelque rayon de monarchie, & aux Estats une Aristocratie teinte d'une legere couleur de Democratie »⁵⁵. Faut-il y déceler une absence d'intérêt sur cette matière ? L'effet d'un manque de lecture ? Celui d'une autocensure pour des raisons personnelles ou éditoriales ? Une conséquence fortuite de cette « neutralité » est en tout cas que l'ouvrage de Parival a étonnamment bien résisté au temps. Dans ses *Lettres à un ami*, l'ami de Flaubert et futur académicien Maxime Du Camp (1822-1894) y fait référence à plusieurs reprises :

[...] vous vous doutez bien que je ne suis pas parti de Paris sans fourrer quelques vieux livres dans ma poche ; en voici un qui est curieux, quoiqu'il ne soit pas très-rare ; qui ne sort point de chez les Elzéviros, quoiqu'il ait été imprimé à Leyde ; qui a une jolie reliure en maroquin rouge, très-habilement

⁵⁴ *Ibid.*, chapitre XXVII « De la Iustice, Et du Gouvernement », pp. 163-168 ; chapitre XXVIII « Des Colleges qui Gouvernent la Hollande, & premierement de celuy des Estats Generaux », pp. 168-176, soit 13 pages sur les 217 pages de la première partie des *Délices*, formant le récit descriptif de la Hollande.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 176.

montée sur nerfs et ménageant les *témoins*, quoiqu'elle ne soit ni de Padeloup, ni de Derome, ni de Bauzonnet, ni de Capé ; qui est en bonne condition, quoique trois feuillets en aient été lavés, et qui me vient de cette fameuse vente Giraud, où il s'est livré des batailles que, grâce à dieu, nous avons quelquefois gagnées. Ce livre, intitulé : *les délices de la Hollande*, est de M. J. De Parival⁵⁶.

Deux siècles après la première parution de ses *Délices de la Hollande*, c'est « notre ami Parival »⁵⁷, « l'aimable et pompeux Parival qui [...] servait encore de guide »⁵⁸.

⁵⁶ Maxime Du Camp, *En Hollande, Lettres à un ami*, Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859, pp. 27-28 (lettre datée du 15 février 1857). L'une des éditions de 1651 des *Délices* est cependant un Elzévir tardif. Antoine-Michel Padeloup et Jacques-Antoine Derome furent de prestigieux relieurs au XVIII^e siècle ; Antoine Bauzonnet et Antoine Capé au XIX^e siècle.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 72.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 92.

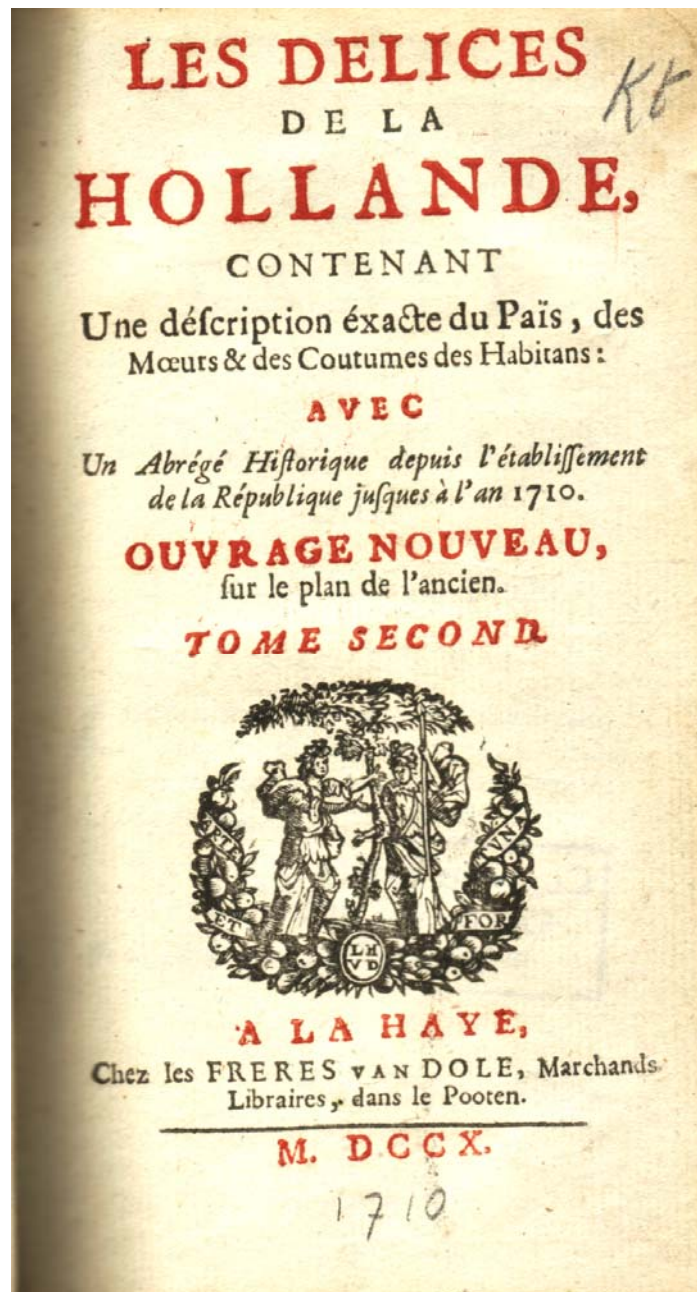


Fig. 2. Frontispice de l'édition de 1710 des *Délices de la Hollande* (collection de l'auteur)

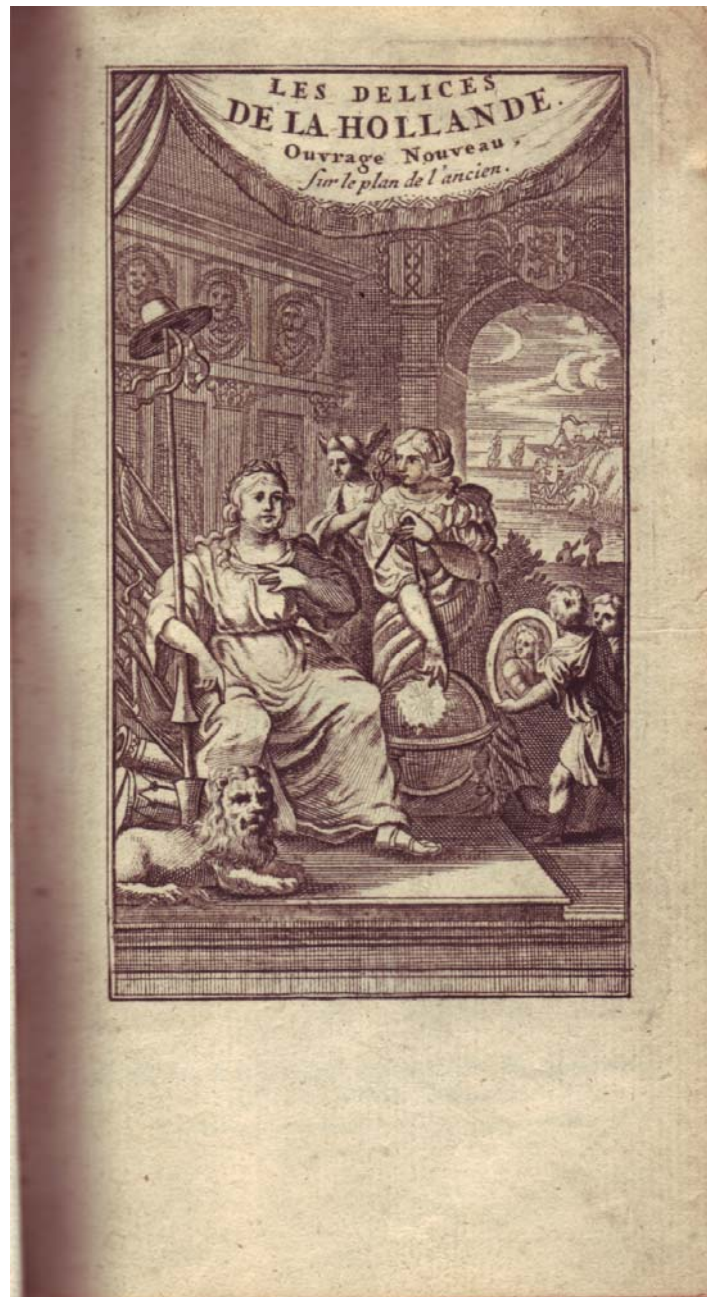


Fig. 3. Représentation allégorique de la Hollande, en regard du frontispice de l'édition de 1710 des *Délices de la Hollande* (collection de l'auteur)